

## Visite d'atelier par Caroline Hancock

A l'instar des photographies de Claude Cahun qui brouillent les frontières entre l'autre et soi dans des effets de miroitement et de mise en abîme, Anne-Camille Allueva recherche un anti-autoritarisme dans son œuvre. La photographie dans laquelle elle s'est installée durant sa formation à Arles s'infiltré et s'entremêle dans des propositions sculpturales et des installations qui à leurs tours reviennent à la photographie. Ce va et vient fructueux développé dans l'espace d'expérimentation intense de l'atelier est tout disposé à l'éclosion et l'adaptation précise dans des sites et contextes divers, qu'ils se trouvent en atelier ou en extérieur. L'approche minimale dans laquelle ses œuvres s'inscrivent considère l'espace-même comme une oeuvre en soi, le prolongement d'une surface. Ce champ élargi a tout le potentiel des coins et recoins, des textures et variations, des pleins et des vides, des environnements lumineux changeants et la place des perceptions des corps mouvants déjà essentiels dans l'oeuvre photographique et sculpturale d'Allueva.

Les émulsions photosensibles appliquées sur un mur, une impression sur double vitrage ou plexi-glas, une forme travaillée en béton créent des zones floues et évoluent avec la lumière. Les réactions varient de la transparence, à la teinte miroitante ou à l'opacité absorbante. L'impression trouve différents supports. Le regard se fond ou se percute. Il y a un mystère trouble face à l'oeuvre. A propos d'une série de dix Polaroids, *Framed*, 2017 l'artiste décrit l'action du flash qui « accélère la levée de l'image qui n'en est pas vraiment une ». Une installation en devenir quasi invisible a été saisie dans un geste photographique.

Les matériaux banals, communs, industriels résistent à la narrativité mais leur mise en situation donne lieu à des jeux spatiaux dans lesquels on doit s'engager, pénétrer. Il est question d'apparition, de renvois, de présence. Où est l'écran ? Où est le volume ? Il s'agit d'ancrage et de flottaison, de creusement, de décollement, de déploiement, de tracé dans l'espace. Le mode de l'exposition dans sa durée devient parfois oeuvre, un terrain d'activation soclé, cadré et fixé par l'expérience optique, le filtre de l'appareil et son document. Anne-Camille Allueva rend manifeste *The Space Between*, l'interstice, sa substance et son articulation. Elle-même mentionne Atget, Brancusi, Gina Pane et Françoise Masson, Liz Deschenes, Lee Ufan ou encore Tadao Ando, la musique, la vie.

En 1971, Alina Szapocznikow parlait ainsi de l'apparition de sa photo-sculpture: « Samedi dernier, le soleil brillait, lasse de polir la Rolls-Royce de marbre rose du Portugal, je me suis assise et commence à rêver, mâchant mécaniquement mon chewing-gum. Alors que je tirais des formes incroyables et bizarres de ma bouche, je réalisais soudainement quelle collection extraordinaire de sculptures abstraites passaient entre mes dents »\*\*.

### Notes

Anne-Camille Allueva a auto-publié *Particles* (Self Publish. Be Happy, 2017, PaisanaBooks Madrid, PaperRoom Rome).

\*\* Alina Szapocznikow, *documenta 12 catalogue*, Taschen GmbH, Cologne, 2007, p. 90. Traduction de l'auteur..

## Studio visit by Caroline Hancock

Like Claude Cahun's photographs which blur the boundaries between the other and the self using distorted mirroring and mise en abyme effects, Anne-Camille Allueva seeks anti-authoritarianism in her work. Photography, which she eased herself into during her training in Arles, infiltrates and intertwines in sculptural propositions and installations, which in turn come back to photography. This fruitful coming and going, developed in the intense experimentation space of the workshop, is open to thriving and precise adaptation in various places and contexts, whether it be in a workshop or outside. The minimal approach with which her works are consistent considers the space itself as a work of art in its own right, the extension of a surface. This scope broadened to embrace the full potential of nooks and crannies, textures and variations, notions of full and empty, changing light environments and the place of moving body perceptions already fundamental in Allueva's photographic and sculptural work.

Photosensitive emulsions applied on a wall, printing on double glazing or Plexiglass, a form worked in concrete, create blurred areas and evolve with the light. Reactions vary from transparency, to warped mirror-like hues or absorbing opacity. Printing discovers different mediums. The gaze merges or collides. The spectator is confronted with an indistinct mystery. In relation to a series of ten Polaroids, *Framed* (2017), the artist describes the action of the flash which «accelerates the removal of the image that is not really one». An almost invisible installation in the making is captured in a photographic gesture.

Common, everyday and industrial materials resist the construction of a narrative, but the way in which they are laid out gives rise to spatial games which one is drawn into and obliged to enter. It is a matter of appearing, returning, being present. Where is the screen? Where is the volume? It is a question of anchoring and floating, infiltration, detachment, deployment, outlines in the space. The mode of the exposure in its duration sometimes becomes the work, an activation site mounted on a stand, framed and fixed by the optical experiment, the apparatus' filter and its document. Anne-Camille Allueva renders *The Space Between* distinct, the interstice, its substance and its articulation. She herself makes reference to Atget, Brancusi, Gina Pane and Françoise Masson, Liz Deschenes, Lee Ufan and Tadao Ando, music, life.

In 1971, Alina Szapocznikow spoke about the appearance of her photo-sculpture using the following words: «last Saturday, the sun was shining, becoming tired of polishing the Rolls-Royce made of Portuguese pink marble, I sat down and started to dream, mechanically chewing my chewing gum. Whilst pulling incredible and bizarre shapes out of my mouth, I suddenly realised what an extraordinary collection of abstract sculptures were passing between the two rows of my teeth»<sup>\*\*</sup>.

### Footnotes

Anne-Camille Allueva has self-published *Particules* (Self Publish. Be Happy, 2017, PaisanaBooks Madrid, PaperRoom Rome).

<sup>\*\*</sup> Alina Szapocznikow, *documenta 12* catalogue, Taschen GmbH, Cologne, 2007, p. 90. Translated by the author.